



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

Editorial

Chers amis,

Ce second bulletin paraît au moment où nous entrons en mouvement, en pérégrination vers la Lumière de Pâques à travers les 40 jours de ce Carême.

Nous avons tous vécu, après le désastre survenu en Haïti comme une nuit noire accompagnée de tant de questions... Cette île souffrante, d'Amérique latine, Marie-Jô, de la communauté d'Aracaju, l'avait visitée l'an dernier et en était rentrée bouleversée. Aujourd'hui, tous les maux subis en font une tombe à ciel ouvert. La situation appelle à une coordination planétaire qui est en mouvement à travers toutes les difficultés. Un rayon d'espérance nous vient de cette fraternité universelle à l'oeuvre !

Au Brésil, comme chaque année, le temps du Carême est un temps de réflexion et d'action.

Les communautés chrétiennes sont invitées par leurs Eglises à se laisser interpeller par ces paroles fortes de Jésus : **« N'accumulez pas pour vous des trésors sur la terre où les mites et les vers consomment, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez des trésors dans le ciel ! »** Mt 6, 19-20

« Personne ne peut servir deux maîtres : Ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre ! Vous ne pouvez servir deux maîtres : Dieu et l'Argent. » Mt 6, 24

Ces paroles, nous les connaissons mais ce que nous allons rechercher au cours des semaines à venir, c'est comment, chacun, à sa place et selon sa responsabilité, pourra collaborer à la promotion d'une économie au service de la vie et non l'inverse !

Le Brésil souffre particulièrement des inégalités sociales. Ceci saute aux yeux de tout observateur qui sort de la carte postale pour regarder la réalité.

-Il s'agit donc de dénoncer la perversité de tout modèle économique qui vise en premier le lucre

sans se préoccuper de l'inégalité, de la misère, de la faim et de la mort.

-Il s'agit d'éduquer par la pratique d'une économie solidaire, respectueuse de la création et valorisant la vie comme le bien le plus précieux !

-Il s'agit enfin, de proclamer ensemble : Société, Eglises, religions diverses, la nécessité d'un modèle économique de solidarité et de justice pour tous...et de trouver des moyens concrets pour ce faire. Serait-ce utopique ?

La crise récente aura-t-elle ouvert les yeux de ceux qui, aujourd'hui ont des responsabilités importantes en ce domaine ? Ou cherche-t-on à remettre en piste un modèle défaillant mais qui reste prometteur pour certains seulement ? Accusé de promouvoir la lutte des classes, Dom Helder Camara disait non sans tristesse : *« Si je donne de la nourriture aux pauvres, on me dit saint ! Si je demande pourquoi les pauvres n'ont pas de nourriture, on m'appelle communiste ! »* Cette campagne de Carême a lieu en cette année 2010 qui sera une année d'élections importantes ici.

Auxiliaires, nous sommes atteintes par ces paroles du Christ.

Nous sommes interrogées dans notre vie quotidienne et dans nos responsabilités de formation. Au cours de ces semaines nous allons nous mettre en route avec d'autres.

Je vous souhaite à vous aussi, un Carême libérateur ! ■

Cécile Biraud

L'article suivant est la traduction brésilienne de l'éditorial de Cécile

Caros amigos,

Este segundo "Bulletin" está saindo no momento em que iniciamos a caminhada da quaresma, peregrinos guiados pela Luz da Páscoa.

A catástrofe que atingiu o Haïti foi para todos como um grande pesadelo, acompanhado de tantas questões... Marie-Jo, irmã da comunidade de Aracajú, visitou no ano passado esta sofridora ilha da América latina, e voltou transtornada pelo que viu. Aquela terra sofreu tantos males... E como um grito permanente de



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

sofrimento em direção ao céu... A situação atual requer um esforço imenso, coordenado a nível planetário, que já começou apesar das dificuldades. A fraternidade universal se manifestou, fazendo despontar um raio de esperança!

No Brasil, cada ano, o período da quaresma é especialmente tempo de reflexão e ação.

As comunidades cristãs são convidadas pelas suas Igrejas a se interrogarem pelas fortes palavras de Jesus: **“Não ajuntem riquezas aqui na terra, onde a traça e a ferrugem corroem, e onde os ladrões assaltam e roubam. Ajuntem riquezas no céu.”** Mt 6, 19-20.

“Ninguém pode servir a dois senhores. Porque, ou odiará a um e amará o outro, ou será fiel a um e desprezará o outro. Vocês não podem servir a Deus e às riquezas.” Mt 6, 24.

Já conhecemos estas palavras. Porém, nas próximas semanas, vamos procurar descobrir como, cada um de nós, onde estiver e segundo a sua responsabilidade, pode contribuir na promoção de uma economia que esteja a serviço da vida, em vez do contrário!

Há grandes desigualdades sociais no Brasil. Isto é muito claro para quem deixa de olhar os cartões postais, para enxergar a realidade viva. Com esta campanha de quaresma, trata-se de:

- denunciar a perversidade de um sistema econômico que almeja em primeiro lugar o lucro, sem se preocupar com a desigualdade, a miséria, a fome, e a morte.
- educar, através de práticas de economia solidária, que respeite a criação e valorize a vida enquanto bem mais precioso.
- proclamar juntos – sociedade, Igrejas, diversas religiões, a necessidade de termos um modelo econômico de solidariedade e justiça para todos... e de encontrarmos os meios para alcançá-lo. Será isto uma utopia?

A gente pode se perguntar: será que a crise recente abriu os olhos daqueles que exercem importantes responsabilidades neste campo? Ou busca-se reerguer um modelo falho, do qual apenas uns poucos querem tirar proveito? Dom Helder Câmara, acusado de promover a luta de classes, dizia, não sem tristeza: *“ Si eu dou comida*

aos pobres, dizem que sou santo ! Si eu pergunto porque os pobres não têm o que comer, me chamam de comunista!” Esta campanha de quaresma se realiza em 2010, ano de eleições importantes no Brasil.

Nós, irmãs Auxiliares, somos impulsionadas por estas palavras do Cristo, pois elas nos interrogam na nossa vida quotidiana e nas nossas responsabilidades de formação. Ao longo dessas semanas, vamos caminhar juntas com outras pessoas.

Desejo-lhes de viver uma quaresma libertadora ■

Cécile Biraud



Marie-Jô, Dilma, Cecilia, Vima et Olinda (la femme de Stéphane)- photo prise à Salvador en décembre 2009

Partages à Salvador

Olinda et moi sommes allés au Brésil à Noël. Nous avons eu la joie de rencontrer la communauté de Salvador au début de cette année, ainsi que Marie-Jo Grollier, responsable de la communauté de Aracaju, qui était de passage.

Tellement de choses, nous nous sommes dites ce soir là..... J'ai retenu plus spécialement l'accueil joyeux et chaleureux, la simplicité et l'humilité, les variations de couleurs (au propre comme au figuré) et d'actions, sur le même thème de l'engagement auprès des plus exclus et du cheminement dans le respect vis-à-vis d'eux : écoute et accompagnement de femmes battues ; messe de Noël à la prison – face à face tendu au son des chants entre détenus et autorités invitées ; vie de quartier en périphérie d'Aracaju ; animation - formation de groupe de

Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

femmes à la prière à partir de la bible, à Salvador ; études supérieures pour l'accompagnement de jeunes en formation à la vie religieuse et maîtrise de psychopédagogie.

Il y a deux mois, ont été accueillis à la communauté trois français en route pour Vitória do Espírito Santo où ils allaient pour les vingt ans de l'assassinat de Gabriel Maire, prêtre du Jura sans doute jugé gênant par son activité auprès des pauvres. Il semble que ce contact ait été excellent avec la population et l'Eglise locale. Le jugement au Brésil est arrêté: il y a prescription, mais la vérité se fait à travers toutes les difficultés.

Aracaju... – 356 Kms au nord de Salvador, un courageux déplacement récent (un an et demi), de la communauté de Wagner (intérieur éloigné de Bahia) dans un quartier périphérique de la capitale du Sergipe. Ceci pour offrir de bonnes conditions d'études et de formation aux jeunes soeurs, en plus de Salvador et Valença (105 kms au sud de la capitale de Bahia).

De jeunes et nouvelles compagnes de route ? Débora et Rose vont arriver de Valença à Salvador, où elles seront soutenues par Dilma, qui prend la suite de Marie-Jô en tant que maîtresse des novices. La communauté s'étoffe et le relais se passe.

Les soeurs se retrouvent avec d'autres communautés qui vivent avec ou en proximité des personnes exclues. Nous étions ensemble à la Trinité (communauté des gens de la rue, créée il y a huit ans environ par Eric le Pèlerin) pour honorer la mort accidentelle d'un de ses membres, Jorge, l'accompagner au cimetière et célébrer la messe du septième jour. Que d'émouvants partages à son sujet ! Ainsi, des liens se tissent ... des gens de la rue sont de forts témoins et 'la Trinité' les soutient. Certains se préparent peu à peu à des responsabilités de mission auprès de personnes fragiles de la rue, en détention, dans des accueils de jour, d'hébergement ... La communauté des Auxiliaires du Sacerdoce vit et agit en réseau., comme on dit chez nous. A bientôt, amies de Salvador, un grand Merci en attendant la suite ! ■

Stéphane Latarjet



Dilma qui nous donne son témoignage ci-après

Témoignage de Dilma

Je m'appelle Dilma dos Santos Barbosa et fais partie de la Congrégation depuis quinze ans. Bahianaise, de « la Chapa Diamantina », (une belle région de l'intérieur), je suis professeuse perpétuelle depuis l'an dernier.

Alors que j'étais encore dans ma famille, je me suis formée au métier de professeur des écoles. J'ai enseigné la plus grande partie de mon temps dans les écoles privées constatant le souci des parents de donner le meilleur à leurs enfants au prix de sacrifices financiers. J'ai également travaillé dans l'enseignement public comprenant qu'il fallait s'y donner à fond parce que le manque d'intérêt des pouvoirs publics ne contribue pas à ce que l'éducation y soit valable et efficace. L'éducation publique devrait aider à conscientiser les enfants pour qu'ils puissent affronter la société sans se laisser manipuler par le pouvoir politique qui rend esclave et opprime en empêchant les personnes de voir loin et de choisir en toute liberté le meilleur pour leur pays, leur ville et leur communauté.

Après mes premiers vœux, en 2000, j'ai été envoyée à Valença, au sud de l'état de Bahia où j'ai travaillé dans une école Piaget. Dans le même temps, j'ai fait de la pastorale : catéchèse, liturgie et surtout pastorale des enfants. J'ai eu la joie d'organiser cette pastorale qui n'existait pas dans la ville, avec dix personnes.



Ce travail s'est développé très rapidement parce que la pauvreté des quartiers périphériques de Valença est grande. Nous avons réussi, grâce à la Pastorale des enfants, à attirer d'autres personnes qui, comme nous, cherchaient la manière de mieux servir leur prochain dans le besoin. Cette pastorale consiste à faire des visites aux familles les plus pauvres, à repérer les femmes enceintes et les enfants de moins de six ans, tout en faisant un accompagnement mensuel permettant de suivre la scolarisation des enfants, les grossesses et de vérifier l'état de dénutrition des enfants ainsi que celui du suivi médical des femmes. La pastorale des enfants, qui assure la pesée régulière des enfants, organise aussi une célébration de la vie en joignant la communauté locale pour un temps de partage de la parole de Dieu et une réflexion sur l'amélioration de la situation de la famille prise dans sa globalité. Cette pastorale travaille également en vue d'établir un dialogue à l'intérieur des familles : écoute du mari, de l'épouse ou les deux ensemble. C'est un travail volontaire, très formateur pour les animateurs et animatrices qui doivent suivre une formation humaine et sociale dont un stage d'une cinquante heures.

Cette pastorale oecuménique a été fondée il y a vingt sept ans au Brésil, alors que beaucoup d'enfants souffraient de malnutrition, par Zilda Arns qui vient de mourir en Haiti où elle y donnait une conférence. Cette organisation, riche de sa diversité tant de par les confessions religieuses que par les classes sociales qui y participent est au service des plus pauvres et s'est développée non seulement au Brésil mais dans d'autres pays d'Amérique latine et d'Afrique. A Valença où j'ai coordonné cette pastorale pendant six ans, ce fut une expérience très riche ! En deux ans, soixante dix leaders se sont répartis dans les douze communautés de la ville. Je me suis réjouie de constater qu'elle ait aidé de nombreux jeunes et adolescents à donner du sens à leur vie à travers la rencontre de la pauvreté extrême de plusieurs familles. J'ai pu voir jaillir de partout de vrais gestes de solidarité !

A la même période, je suis entrée à la faculté de pédagogie dont les cours durent cinq ans (en fin de semaine). La décision de suivre cette

formation, en phase avec mon intérêt pour la profession d'enseignante, correspondait également à la nécessité d'une spécialisation dans ce domaine car le gouvernement brésilien demande maintenant à tous les professeurs d'enseignement primaire d'avoir une formation de niveau supérieur.

La congrégation a accueilli mon désir et j'ai suivi la formation parallèlement au travail professionnel et à la pastorale. Cela fut une opportunité pour ma formation intellectuelle et spirituelle. Peu à peu, j'ai découvert de nouvelles façon de travailler et d'enseigner avec mes élèves et de me comporter avec mes collègues professeurs et gestionnaires. Cette formation m'a également aidée à être plus efficace dans ma mission de coordination.

J'ai découvert combien l'éducation est éloignée de beaucoup de nos frères et soeurs. Les études permettent à chacun d'être une personne en plénitude- ce que nous sommes déjà aux yeux de Dieu- et, dans une société globalisée où celui qui court le plus vite trouve la meilleure place en excluant ceux qui n'en ont pas la possibilité, j'ai constaté que l'éducation ouvrait d'autres possibilités aux plus faibles. J'ai pris grand plaisir aux études de pédagogie dans lesquelles je m'y suis lancée corps et âme malgré la difficulté de tout concilier !

Dans cette dynamique, j'ai constaté la profondeur du mouvement mobilisateur de la spiritualité et du charisme de notre congrégation. A l'occasion d'enquêtes auprès de femmes élevant seules leurs enfants, j'ai été indignée de constater l'inégalité sociale de notre pays. Le problème de la centralisation du pouvoir en peu de mains est très marquant !

Ayant terminé mes études en 2007, la congrégation m'a demandé d'aller à Wagner où la réalité y est différente de celle de Valença. Wagner compte avec six mille habitants au lieu de quatre vingt mille pour Valença. Vivant avec trois soeurs, une brésilienne et deux françaises, j'ai continué un travail de pastorale des enfants déjà commencé par d'autres sœurs. La question religieuse y est délicate car la ville a été créée par des protestants américains. J'ai également aimé le travail à la radio communautaire en équipe avec un prêtre, une femme et trois jeunes pour

Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

préparer et organiser les programmes. Par la suite, la congrégation ouvrait une communauté à Aracaju.

Aujourd'hui, j'habite à Salvador depuis deux ans avec Vilma une soeur brésilienne, Cécile une soeur française et deux postulantes brésiliennes. Je viens d'être nommée maîtresse des novices, fonction pour laquelle j'ai suivi une formation en plusieurs étapes : formation humaine, cultures, inculturation et prochainement, pédagogie de la formation. J'ai eu besoin de cette formation pour marcher sur la terre ferme sans blesser ni casser personne. Il y a déjà tant de blessures dues à l'organisation de notre société ! Nous sommes une équipe de vingt trois formateurs dont la plupart sont de l'État de « Bahia ». La majorité, d'un âge compris entre trente cinq et quarante cinq ans, provient de vingt congrégations masculines et féminines. Nous ferons un stage dans une autre congrégation et terminerons la formation en juillet.

J'accueille depuis ce mois de février deux jeunes venues de Valença où elles ont vécu avec la communauté. Nous sommes au début d'une nouvelle étape de découverte de la Congrégation.

Je participe aussi à un cours de spécialisation en psycho- pédagogie selon Jung. J'aime beaucoup ce cours qui s'adresse à des psychologues, des pédagogues et des thérapeutes car il est tourné vers la rencontre du bonheur dans l'acceptation de la réalité.

J'accompagne quelques rencontres de jeunes et aussi un groupe d'approfondissement de la vie spirituelle selon St Ignace.

Je suis très touchée par la relecture que je fais de ces diverses expériences dans mon cheminement de vie religieuse. Travailler avec le peuple¹ me permet aussi de mieux connaître le mouvement sacerdotal de Jésus qui a été par excellence le Prêtre de l'humanité et de percevoir, à travers cette dynamique, l'action du peuple qui est aussi un mouvement d'offrande sacerdotal se manifestant à travers les petits gestes et les

attitudes de solidarité du peuple pour le peuple. C'est pourquoi je vous ai raconté tout cela. ■

Dilma



Photo prise à l'occasion de la conférence de Catarina

Rencontre avec Catarina.

Quand je suis arrivé chez les sœurs Auxiliaires vers 19 h 00, le mardi 12 janvier, les deux Catherine² étaient déjà présentes dans la salle qui allait progressivement se remplir pour devenir trop petite une demi-heure plus tard. Combien étions-nous autour de Catarina ce soir-là pour l'écouter dire sa vie et celle des communautés du Brésil ? Une trentaine, peut-être plus, en comptant les sœurs auxiliaires de la rue Lemercier, de Cergy, des amis, des parents, des voisins et une jeune femme hébergée provisoirement chez les Auxiliaires. La conférence-discussion, animée par Catherine Roth, commencée avec une « caipirinha³ » s'est terminée autour d'un buffet et, sauf à oublier les difficultés de transport pour rentrer chez moi un soir d'hiver, j'aurais volontiers passé plus de temps à écouter Catarina et partager avec toutes les personnes présentes car la réunion fut très chaleureuse, donc difficile à quitter.

Catarina s'est attachée, dans un premier temps, à présenter les trois communautés des sœurs Auxiliaires en nous expliquant à larges traits l'action de chaque sœur, son implication dans la vie locale, son charisme et dans un deuxième

¹ Note de la traductrice : Peuple est une traduction de « o povo » qui a, en brésilien, une connotation plus chaleureuse que le mot français.

² Catherine Chevrier ou Catarina et Catherine Roth, toutes les deux sœurs auxiliaires. Les sœurs françaises au Brésil « brésilianisent » leur prénom dans le souci de montrer qu'elles vivent en terre brésilienne et avec les gens du pays. Catherine Roth est également membre du bureau de l'association « Du levain pour demain ».

³ Apéritif brésilien à base de rhum blanc ou cachaça et de citrons verts.



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

temps, à répondre aux questions de l'auditoire. Son message décliné de différentes façons tout au long de la soirée fut le suivant: « *Nous sommes au Brésil pour vivre « com o povo », pour faire avec lui et non simplement pour faire* ». En ces quelques mots elle résumait le charisme de la congrégation qui est d'aider les personnes à grandir en les ouvrant aussi à l'amour de Jésus et à la connaissance de Dieu. Traduire l'expression « o povo » par le peuple est réducteur car le terme brésilien a une saveur plus chaleureuse, plus riche, plus dense que le mot français. Les sœurs Auxiliaires qui sont arrivées sur Rio de Janeiro dans les années soixante se sont progressivement regroupées dans le Nord-Est brésilien, zone la plus pauvre du pays, de telle manière que les communautés ne soient pas distantes entre elles de plus d'une nuit de bus, moyen habituel de transport dans ce pays aux dimensions immenses (dix sept fois la France!). Après avoir vécu à Utinga, Wagner, Quipapa dans le Pernambouc, les communautés se sont aujourd'hui regroupées dans trois grandes villes du nord-est (Nordeste) brésilien : Salvador, Aracaju et Valença à partir desquelles, il est plus facile de rayonner.

Salvador da Bahia, première capitale historique du Brésil est la grande ville noire⁴ du Brésil, métropole de trois millions d'habitants, située au bord de l'océan Atlantique, mélange de nombreuses cultures où se côtoient pauvreté et grande richesse. C'est la ville du grand écrivain Georges Amado, du Carnaval de rue où l'on suit dans une ambiance électrisée, pendant des jours sans repos, le « trio eléctrico⁵ ». La présence d'ascendance africaine s'explique par le fait que Salvador était la capitale au moment de la colonisation et l'un des ports de traite noire. La hiérarchie sociale reflète encore aujourd'hui la force des préjugés raciaux.

La communauté de Salvador a été choisie en 1995 pour être la maison de formation initiale des sœurs Auxiliaires au Brésil. La paroisse "Santa Cruz"⁶ à la vie de laquelle participe la communauté se trouve dans le quartier

«Engenho Velho de Federação», reconnu comme quilombo⁷ urbain. Le climat y est violent et le « candomblé », présenté sommairement en fin d'article, y occupe une présence importante. Différentes confessions chrétiennes dont les évangéliques sont présentes ; par contre il n'existe pas d'autre communauté catholique dans le quartier, malgré ses soixante mille habitants. Trois sœurs forment la communauté située à proximité du séminaire central du diocèse « Jean Marie Vianney ». Leur maison a aussi pour vocation la formation et l'accueil. Cécilia⁸, ancienne supérieure des Auxiliaires, est engagée et passionnée par la pastorale des prisons dont le service est exigeant et éprouvant. Vilma⁹ se forme au métier d'assistante sociale et, à ce titre, effectue actuellement un stage dans le centre d'aide aux femmes en situation de violence domestique¹⁰.

Dilma se prépare à assumer d'ici peu la responsabilité de maîtresse des novices. Elle s'investit dans la catéchèse paroissiale et effectue quelques heures hebdomadaires de permanence au siège de la « pastoral da Criança » (pastorale de l'Enfance) dont la fondatrice, Zilda Arns, vient de mourir dans le tremblement de terre en Haïti, lors d'une mission.

Enfin la maison de Salvador devrait accueillir prochainement Rose et Debora, postulantes et habitant actuellement Valença.

Aracaju, capitale du Sergipe, le plus petit Etat brésilien, est situé à trois cent vingt kilomètres de Salvador. La ville de cinq cent mille habitants fait partie de l'archidiocèse d'un million d'habitants.. La communauté est située dans le lotissement Tijuquina, créé voici quatorze ans ans en milieu rural pauvre et appartenant à la municipalité de São Cristóvão, dans le périmètre du « grand Aracaju ». La paroisse « Notre-Dame de Lorette », à laquelle appartient la communauté, est composée de dix communautés, dont deux sont rurales. L'une d'elle est composée de paysans qui attendent de devenir propriétaires de la terre qu'ils occupent (Mouvement des Sans Terre).

⁴ A cette occasion il fut rappelé que le terme « nègre » n'a pas la connotation péjorative qui est la sienne en français. C'est même plutôt l'inverse il faut préférer le terme nègre (negro) à celui de noir (preto).

⁵ Camion sur la plateforme duquel sont installées de grandes sono et qui entraîne à sa suite dans un bruit et un rythme à vous arracher le cœur une foule immense.

⁶ A Salvador, il n'existe pas d'autre communauté catholique en dehors de la paroisse-mère et la chapelle du séminaire.

⁷ Le quilombo correspond à un regroupement d'esclaves en fuite qui luttèrent contre le pouvoir esclavagiste.

⁸ Ou Cécile Biraud, membre du bureau de l'association « Du levain pour demain »

⁹ Membre du bureau de l'association « du levain pour demain »

¹⁰ Cf. son témoignage dans le bulletin numéro 1.



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

Elenilda, qui poursuit une formation de pédagogue, propose une formation destinée aux jeunes, aux personnes en responsabilité de catéchèse, de pastorale des vocations, ou impliquées dans les divers ministères de la paroisse.

Renata¹¹, très douée et créative de ses mains, est engagée dans la pastorale des visites aux personnes âgées et produit un artisanat de qualité.

Marie-Jô, ancienne maîtresse des novices, qui vient de laisser sa place à Dilma, fait partie de l'équipe de coordination de la conférence des religieux du nord-est (Nordeste) et à ce titre, voyage fréquemment entre Aracaju et Salvador et plus largement dans le Brésil. Elle est très investie dans le monde des religieux, donnant des formations, et assurant des retraites.

La communauté essaie de vivre une relation de proximité par l'écoute et les visites, en s'efforçant d'être attentive aux problèmes humains et sociaux.

Valença, ville touristique du littoral de la Bahia, de plus de quatre vingt mille habitants est située dans le diocèse d'Amargosa à environ cent kilomètres de Salvador. Elle héberge des chantiers de construction navale et possède la première usine textile du Brésil ; d'importants élevages de crevettes y sont installés. La communauté, après avoir passé neuf ans dans le quartier de la "Ville Ouvrière", marquée par la présence de quelques anciens travailleurs de l'usine, a déménagé en septembre 2009 pour le centre-ville. Elle est située dans une paroisse animée par les Missionnaires de la Salette, et organisée en réseau de Communautés Ecclésiales de base (CEBs) parmi lesquelles des communautés rurales.

Márcia, engagée dans la pastorale des jeunes et le service des vocations, oeuvre pour que les jeunes trouvent un sens à leur vie, en les aidant à grandir dans les dimensions sociale, spirituelle et affective.

Marie-Thé se dédie à la Pastorale de la santé en faisant de nombreuses visites. Elle excelle dans l'artisanat et sa difficulté d'audition ne l'empêche pas d'avoir une présence évangéliste forte.

Catarina, la conférencière, aide à la formation des animateurs en proposant une formation qui

intègre des personnes prêtes à prendre des responsabilités dans les Communautés Ecclésiales de Base (CEB's), la catéchèse, et les différents ministères de la communauté chrétienne tant au niveau paroissial que diocésain.

La communauté de Valença accueille également deux jeunes qui souhaitent mieux connaître la congrégation et faire une expérience de vie avec les Auxiliaires. Les aspirantes, Rose et Debora devraient continuer, comme déjà mentionné, leur parcours à Salvador.

Dans un deuxième temps, Catarina s'est efforcée de répondre aux questions les plus diverses posées par l'assistance que je vais regrouper en quelques thèmes.

Le désir de formation est une aspiration forte de la société brésilienne partagée par tous les milieux et que les sœurs ont à cœur d'offrir aux plus jeunes de la Communauté. Le Brésil est un pays où l'on étudie partout et toute sa vie ! Catarina a illustré son propos par l'exemple d'une jeune fille qui n'ayant pas d'éclairage chez elle lisait la bible à la lumière des réverbères ou plutôt cheminait dans sa lecture en allant de réverbère en réverbère ! Vilma, Dilma et Elenida suivent respectivement des formations d'assistante sociale, de psycho pédagogue, et de pédagogue. Aider les jeunes sœurs à assurer les moyens de leur orientation est l'une des missions de notre association.

Catarina a expliqué la façon dont naissaient et se structuraient les communautés ecclésiales de base. Les charismes sont discernés par les membres de la communauté qui envoient en mission ceux qu'elle charge de ministères pour une durée deux ans. Une organisation minutieuse et rigoureuse permet aux quatre prêtres de Valença de visiter et d'assurer mensuellement une messe dans chaque communauté. La vie des communautés ecclésiales de base est d'une grande richesse et Catarina a illustré son propos en disant qu'elles vivaient au présent les Actes des Apôtres.

L'église brésilienne a structuré l'année en moments forts : campagne de fraternité à l'occasion du carême et étude d'un livre de la Bible au mois de septembre. « L'argent et le

¹¹ Ou Renée.



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2

pouvoir» thème de la campagne de fraternité 2010 est partagé avec d'autres confessions chrétiennes et a été présenté, comme chaque année, à la chambre des députés par les évêques.

Quand on évoque Bahia, la discussion vient inévitablement sur le «candomblé», religion africaine qui a passé l'océan, lors de la traite transatlantique et qui a permis aux esclaves de survivre aux tourments de l'esclavage et de conserver leur dignité en se référant à leurs ancêtres et traditions. Une des particularités de cette religion populaire, attachante par bien des aspects, est de s'associer à la religion catholique, religion des maîtres, et de ce fait tolérée. C'est ainsi que chaque «orixa»¹² correspond à un saint de la religion catholique ; en fêtant Iemanjá le 2 février on célèbre en même temps la Vierge et en fêtant sainte Barbara à Salvador on célèbre aussi l'«orixa» qui lui correspond.

Il est difficile de tout relater car le débat fut d'une grande richesse, mais Catarina a encore évoqué la figure prophétique d'un savoyard du nom d'Henrique, lié à la communauté de Taizé et à celle des Auxiliaires de Salvador, qui accueille dans l'église de la sainte Trinité, mise à disposition par l'évêque, les gens de la rue. Ceux-ci dorment dans l'église, replient leurs maigres balluchons dans leur carton avant les célébrations qu'ils animent et clôturent les cérémonies par le partage d'une soupe qu'ils ont eux-mêmes cuisinée.

Les Auxiliaires avaient préparé un buffet pour nous donner le temps de partager, échanger quelques adresses, retrouver des visages connus, en connaître de nouveaux, demander des nouvelles d'amis, et prendre des forces avant d'affronter le froid de l'hiver qui, cette année, a décidé d'être rigoureux.

En voyageant dans le métro avec Catarina et sa maman, le temps de franchir quelques stations de métro, nous eûmes encore le temps d'évoquer la figure attachante de Charles Antoine, fondateur du DIAL, que connaissait la maman de Catarina.

Cette réunion fut chaleureuse, trop courte, devant beaucoup aux «Catherine» et à la qualité d'accueil des Auxiliaires.

A renouveler sans modération bien sûr ! ■

Gérard Aleton

Mots à entendre,

A l'occasion de la sortie du premier bulletin, nous avons reçu beaucoup de paroles d'encouragement qui nous ont fait chaud au cœur. Vous êtes également plusieurs à nous avoir envoyé de l'argent qui servira à la formation des jeunes sœurs Auxiliaires du Brésil. Nous vous remercions chaleureusement pour vos encouragements et dons.

Le bulletin est envoyé gratuitement à tout sympathisant et à toute personne qui en fait la demande soit sous forme électronique soit par courrier postal. Pour une question d'économie, nous privilégions la forme électronique mais ceux qui n'ont pas d'adresse «e-mail» en reçoivent une version- papier. Si vous disposez d'une adresse électronique, soyez aimable de bien vouloir nous la communiquer.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de «Du levain pour demain» au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant «à l'attention de sœur Catherine Roth» soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. L'association n'est pas encore reconnue d'intérêt général et vous ne pouvez pas déduire fiscalement vos dons. Nous savons que la possibilité d'une déduction est importante et nous avons entrepris de faire une démarche d'intérêt général dont nous ne manquerons pas de vous tenir informé. ■

LCL RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

Identifiant international banque - bic (adresse swif)
CRLYFRPP

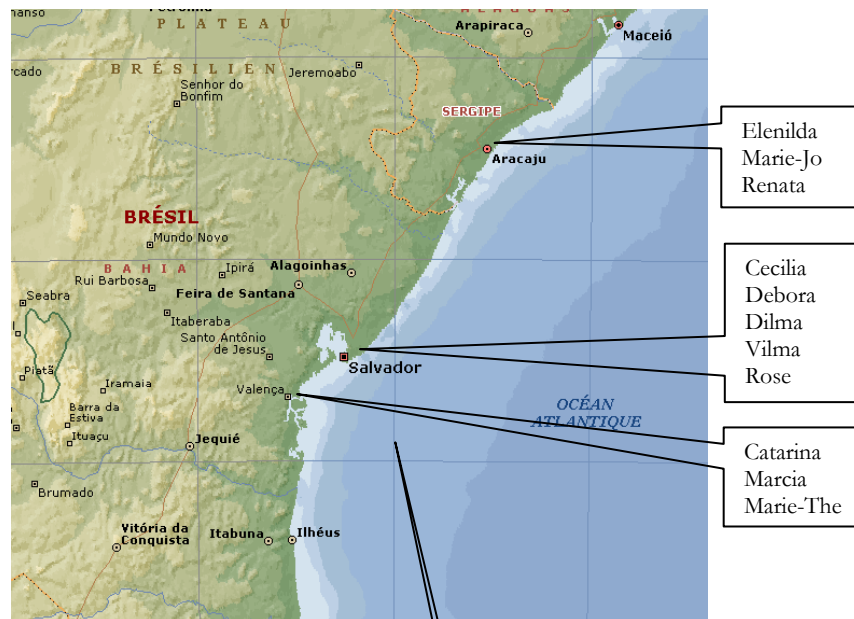
¹² Que l'on peut qualifier de dieu en première approximation.



Du levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 2



Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : c.biraud@hotmail.com
 Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br
 Françoise **Vernochet**: anne.vernochet8@orange.fr
 Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr
 Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Catherine **Roth**, trésorière : catherine-roth@club-internet.fr 57 rue Lemercier, 75017 Paris